

NOURA RÊVE

HINDE BOJEMAA

Une Tunisienne est prise en étau entre un mari violent et un amant impatient. Un thriller asphyxiant.



Noura ne veut plus vivre avec le père de ses enfants, un délinquant multirécidiviste. Elle en aime un autre. Mais en Tunisie, l'adultère est passible de cinq ans d'emprisonnement. Quand son mari sort de prison, il veut reprendre le cours de leur vie conjugale. Sa femme, elle, n'attend qu'une chose : la prononciation imminente du divorce qu'elle a demandé en secret. Noura doit tenir cinq jours, prise en étau entre son mari violent et son amant pressé d'en finir, le travail et les enfants. Une éternité.

Ce thriller psychologique aux couleurs sombres et à l'atmosphère asphyxiant se focalise sur son trio au point de négliger le contexte social,



brossé à gros traits, et la pression collective qui pèse sur tous les personnages. Mais l'actrice principale (surnommée «la Julia Roberts du Nil» en Égypte, où elle est une star) finit par tout emporter, empathie et adhésion, dans le rôle de cette femme coupable de vouloir quitter son mari, mais aussi de ne pouvoir tout quitter quand son amant l'exige. – **Mathilde Blottière**

| Tunisie (1h32) | Scénario : H. Boujemaa et Laurent Brandenbourger. Avec HEND SABRI, Lotfi Abdelli, Hakim Boumsaoudi.

Impossible de ne pas se laisser emporter par le charisme de l'actrice HEND SABRI.

Le Monde

« Noura rêve », la vie d'une femme cadennassée par la loi tunisienne condamnant l'adultère

Hinde Boujemaa met en scène l'actrice et star Hend Sabri dans le rôle d'une femme mariée qui se bat pour vivre avec son amant.

Avec deux têtes d'affiches tunisiennes et un sujet brûlant, l'adultère, condamné en Tunisie d'une peine pouvant aller jusqu'à cinq ans d'emprisonnement (article 236 du code pénal), *Noura rêve*, troisième long-métrage de la réalisatrice belgo-tunisienne Hinde Boujemaa, s'annonce comme un film événement, sans doute plus encore en Tunisie – où il sortira en salle le 27 novembre – qu'en France. Outre le sujet, une femme se battant pour obtenir le divorce et vivre avec son amant, le langage est cru, issu de la rue, ce qui n'est pas habituel dans le cinéma tunisien.

En choisissant de surcroît la star tunisienne Hend Sabri pour incarner Noura, en la filmant sans maquillage, la cinéaste souhaitait marquer les esprits avec ce drame et thriller dont elle a écrit le scénario. De même, le comédien qui interprète le mari, Jamel, est l'humoriste très populaire Lotfi Abdelli, ancien danseur au Ballet national tunisien : il assume ici un rôle délicat, celui d'un homme douteux, possessif et dangereux, bien que sentimental. *Noura rêve* a déjà produit son effet aux Journées cinématographiques de Carthage, où il vient d'obtenir le Tanit d'or, tandis que Hend Sabri a reçu le prix d'interprétation féminine. Sur les réseaux sociaux tunisiens, les réactions s'emballent et les distributeurs savent que le film fera polémique.

Noura, la quarantaine, est employée dans un hôtel, où elle s'occupe du linge. Elle élève seule ses trois enfants tandis que son mari, Jamel, un bon à rien, est encore en prison. Mais elle a son jardin secret, un amant dont elle est très amoureuse, le tendre et impatient Lassad (Hakim Boumsaoudi). La procédure de divorce qu'elle a lancée est sur le point d'aboutir, elle vient de déménager, entrevoit le bout du tunnel. C'est alors que son mari est libéré prématurément, du fait d'une grâce présidentielle. Paniquée, Noura voit son plan s'écrouler. Bien entendu, le père des enfants ne tarde pas à comprendre la situation...

C'est à cet endroit-là que la cinéaste met en scène la partie la plus intéressante de l'histoire : en effet, la vengeance échafaudée par le mari met en lumière l'hypocrisie de la société tunisienne, laquelle tolère davantage les relations extraconjugales lorsqu'elles sont le fait des hommes. Filmé à Djebel Jelloud, quartier populaire de la banlieue sud de Tunis, avec une autorisation de tournage, le film nous emmène dans un urbanisme un peu décrépi, dans les rues grises où les enfants de Noura rentrent, résignés, de l'école. L'image est plus sobre que le jeu des acteurs, parfois un peu trop expressif. Tantôt très volontaire, ou carrément affolée, Hend Sabri entre dans la peau de cette femme un peu vulgaire, combative et libre, qui revendique son droit au bonheur. En face, son amant, Lassad, sans doute échaudé par les machinations du mari, apparaît un peu flou au regard de la flamboyante héroïne.

Noura rêve s'inscrit dans la lignée de films dits « de société » sortis ces dernières années, portés par de grandes actrices. On pense à *Une séparation* (2011), d'Asghar Farhadi (Ours d'or à la Berlinale) avec Leila Hatami, une œuvre certes plus cérébrale que militante. Là où l'Iranien plaçait les spectateurs en position d'arbitre, refusant de dire où se situe la vérité, la réalisatrice tunisienne se met clairement du côté de son personnage féminin, sans pour autant le réduire à une victime, ni renoncer à montrer ses défauts. De ce point de vue, *Noura rêve* se rapprocherait davantage du film français de Xavier Legrand, *Jusqu'à la garde* (2017), sur le thème des violences conjugales, lequel décrocha quatre Césars en 2019 – entre autres, celui du meilleur film et celui de la meilleure actrice pour Léa Drucker. Hinde Boujemaa se situe dans l'action, et c'est ainsi qu'il faut lire le titre du film : Noura rêve de faire vaciller la loi tunisienne sur l'adultère.

Clarisse Fabre



«Noura rêve» : à Tunis, haut les mœurs

Hinde Boujemaa raconte l'injustice de la loi sur l'adultère dans son pays et le contrôle moral auquel la société soumet les femmes.



Dans *Noura rêve*, drame tunisien où la matière intime sert d'écrin à la critique sociale, deux scènes structurantes confrontent l'héroïne aux agents d'un incessant contrôle moral. Dans la première, une juriste, qui accompagne Noura dans ses démarches de divorce, lui intime de penser davantage au bien-être de ses enfants, instillant le poison de la culpabilité dans son cœur de mère. Dans la seconde, un escadron de policiers à la patte bien graissée transforme une déposition pour cambriolage en une inquisition des mœurs qui ne dit pas son nom.

Subtil dans ses dosages malgré d'évidentes inflexions démonstratives (la cinéaste Hinde Boujemaa vise à dénoncer l'injustice de la loi sur l'adultère en Tunisie, infraction passible de cinq ans de prison), *Noura rêve* trouve d'habiles manières de signifier les assauts symboliques menés par les hommes dans l'intimité de sa lumineuse héroïne (Hend Sabri, star dans le monde arabe). On voudrait évidemment voir triompher cette femme amoureuse, modeste employée de blanchisserie que le film découvre sous un jour radieux, à l'ombre de sa passion secrète avec un garagiste. L'absence de son escroc multirécidiviste de mari, emprisonné pour un énième larcin, fait office de sauf-conduit provisoire aux deux amants en attendant l'aboutissement de la procédure de divorce enclenchée dans son dos. Mais c'était négliger l'ombre portée sur leurs projets par le titre du film, où s'annonce la déconvenue sur l'air railleur de «tu rêves, ma grande». Le mari est libéré plus tôt : le rêve se déchire. Aussitôt, Hinde Boujemaa enserme ses personnages dans des jeux de surcadres où s'incarne spatialement l'emprisonnement de Noura, ramenée dans le giron du conjoint légal alors que celui-ci s'échine à forcer le mystère de sa soudaine froideur.

Noura rêve s'inscrit ainsi dans la veine de ce cinéma tunisien où se documentent les mutations d'une société post-printemps arabe qui tarde à défaire les femmes d'un ordre oppressant. Saisi dans des décors et lumières soignés, le Tunis populaire s'y voit paré d'habits de velours où une certaine joliesse fait son lit (ainsi cette cour intérieure sertie de céramiques murales où s'alanguit Noura), quitte à détonner parfois avec la violence sociale présentée. Si la nature abjecte et impensable de la vengeance du mari sur son rival constitue l'acmé dramatique du récit, le film paraît n'assumer qu'à moitié cette outrance et se dérober un peu rapidement à ce qui aurait pu constituer son nœud d'ambiguïté le plus fécond.

Sandra Onana

PREMIERE

13 NOVEMBRE | ★★★★★

NOURA RÊVE

Le combat d'une femme tunisienne en instance de divorce pour vivre au grand jour son nouvel amour. Un récit passionnant et sous haute tension.

Cinq jours. C'est le temps qui reste à Noura (Hend Sabri, magistrale) pour enfin être autorisée à vivre au grand jour son amour avec son amant. Cinq jours avant que son divorce avec Jamel, le père de ses trois enfants, en prison depuis un petit moment, ne soit officialisé. Une peccadille au regard du temps passé à se cacher, puisqu'en Tunisie l'adultère peut encore être puni d'une peine de prison de cinq ans. Mais voilà que juste avant le jour J, Jamel est libéré et vient reprendre sa place dans sa famille, avant de découvrir le pot aux roses. Désormais, *Noura rêve* devient un film sous tension. Une course contre la montre pour garder le secret avant que ce fameux divorce ne soit prononcé. À l'image de nombre de ses confrères, Hinde Boujemaa aurait pu se contenter de faire un de ces films sujets où seul compte le message que l'on délivre. Le message, son portrait acéré d'une société tunisienne actuelle où l'arbitraire, la corruption et un patriarcat violent empoisonnent le quotidien, passe bel et bien. Mais la cinéaste ne s'en contente pas. Elle va au bout des situations et de ses personnages, ne les réduit jamais à des caricatures, les méchants d'un côté, les bons de l'autre. En fait, *Noura*



© PANAME DISTRIBUTION

rêve est un film sur le mensonge. Celui d'une femme pour sauver sa peau, de son amant pour se débarrasser de son rival et d'un mari amoureux de sa femme et incapable de la dénoncer. Le tout symbolisé par un incroyable plan-séquence d'interrogatoire de police de 12 minutes confrontant les trois protagonistes dans une atmosphère de suspense à couper au couteau. Du grand art. ♦ TC

ALLEZ-Y SI VOUS AVEZ AIMÉ *Les Femmes du bus 678* (2012), *Sur la planche* (2012), *Le Procès de Viviane Amsalem* (2014)

Pays Tunisie, Belgique, France • **De** Hinde Boujemaa • **Avec** Hend Sabri, Lotfi Abdelli, Hakim Boumsaoudi... • **Durée** 1h32

ELLE

PÉPITE

L'AMOUR EN FUITE

DANS LE FILM « NOURA RÊVE », UNE TUNISIENNE VEUT DIVORCER, S'ATTIRANT LES REPRÉSAILLES DE SON ÉPOUX. HALETANT COMME UN THRILLER.

En ces temps de tumultes politiques et sociaux de l'autre côté de la Méditerranée, où les femmes luttent ardemment pour se libérer des carcans, il est intéressant de noter combien le sujet délicat et sensible de leur émancipation mobilise les réalisatrices et nourrit la fiction. Après « La Belle et la Meute », de Kaouther Ben Hania, « Adam », de Maryam Touzani, « Papicha », de Mounia Meddour, voici « Noura rêve », de la réalisatrice belgo-tunisienne Hinde Boujemaa. L'histoire de Noura, lingère mère de trois enfants, dont le mari est en prison pour vol. Elle a un amant et, pour officialiser sa liaison, elle demande le divorce. Une procédure qui, vu les circonstances, ne devrait prendre que quelques jours. Mais Jamel est relâché plus tôt que prévu... Noura parviendra-t-elle à jongler entre son travail, ses enfants, son mari, son amant ? Embrouilles, mensonges, ruses avec les téléphones portables, la vengeance du mari éconduit va faire très mal. Convocation au commissariat, corruption au plus haut niveau, le tableau que dépeint Hinde Boujemaa est terrible et convaincant car la tension induite instille un climat digne d'un thriller. Dans le rôle principal, la magnifique Hend Sabri, star du cinéma égyptien, est bouleversante de vérité. ■ **F.D.**

« NOURA RÊVE », de Hinde Boujemaa, avec aussi Lotfi Abdelli, Hakim Boumsaoudi (1 h 32). En salle le 13 novembre.

